Document généré le 28 avr. 2024 02:49

Jeu
Revue de théâtre

Jeu de cartes (fragments)

Yolande Villemaire

Numéro 4, hiver 1977

URI : https://id.erudit.org/iderudit/28545ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Quinze

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Villemaire, Y. (1977). Jeu de cartes (fragments). *Jeu*, (4), 14–15.

Tous droits réservés © Éditions Quinze, 1977

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

jeu de cartes (fragments)

> "La seule sorte d'interprétation écrite qui ait quelque valeur théâtrale est celle qui rejette toute précaution. Après tout, la fonction de l'interprétation n'est pas d'être "juste", mais de dépister sa propre folie dans la forme du texte qu'on est en train d'étudier."
> Richard Schechner, *Public Domain*, (traduction libre).

1.1 le censeur distribuant ses visas ou ses vetos

Séparer le bon grain de l'ivraie, trouver la perle, la bête noire, le hic. "D'où donc faites-vous votre critique? Est-ce que vous ne voyez pas que *critiquer*, c'est encore savoir, mieux savoir? que la relation critique est encore inscrite dans la sphère de la connaissance, de la prise de "conscience" et donc de la prise de pouvoir? Il faut dériver hors de la critique."[1] Le "c'est bon"/ "c'est mauvais" de la conversation mondaine n'a pas à être allongé d'encre. La question est de savoir si on *trouve à redire* – à dire encore. A chiner oui. A tirer les fils de cette texture chinée qu'est l'événement théâtral.

1.1 le ça, qui n'a apparemment rien de psychanalytique, entre. côté cour, côté jardin, c'est selon

Ça: *cet* événement, *ces* acteurs, *ces* spectateurs, *cette* salle, *ce* réseau, *ce* soir-là. Le compte rendu de spectacle est aux prises avec cette grammaire de la démonstration. Le vécu différé devient le *ça* de l'écrit. Et le *ça* désigne un blanc entre les topiques *différentes* du théâtre et de la page. Effet de réfraction d'un *event* sur un individu qui en est partie. Le jeu entre la partie et le tout, c'est le lousse métonymique dans lequel s'engage toute écriture *sur*. La situation, quand on la dit explosive, est une situation *critique*. La charge du texte parasitant un objet ne produit pourtant qu'une implosion. L'objet, le spectacle, l'*event a été*. Le présent de convention ne cherche qu'à s'approprier la mémoire du circuit. *Ça* n'est qu'une trace. Les reliefs d'une fête. Des restes. Des précipités de rêves, dirait Artaud.

1.1 quelques tropismes, déguisés en dei ex machina, envahissent la scène où ça s'écrit

Amibe dans un océan de stimuli. Tracé enchevêtré des signes. Le temps, l'espace, la durée. Le show, le froid. Les voix, les bruits, les formes. Le corps informé/oblitéré. M'ennuie/ m'amuse. Ça clique ou pas. Je fais rhizome dans/autour de l'événement. Le réseau dans lequel il s'inscrit. Dans lequel je m'inscris *(Hobo-Québec, Jeu,* la "marge" culturelle). Ça m'imprime un mouvement ou ça me colle au point mort comme une vieille gomme baloune.

1.1 un paquet de cartes retombe mollement aux pieds d'Alice au pays des merveilles

Les figures, les rouges, les noirs. Je circule là-dedans comme la blanche ou le joker. Je rafle. Je ne suis le valet de personne. Je suis à la barre. Et ce que je déplie, c'est un jeu de cartes. Je trace la carte/les cartes de ce qui *a été*. Je mime. Je prends *ça*, j'en fais des mots. Mimèse de la grammaire de l'événement. Je joue un jeu. Où, bien

sûr, je triche. Sans tricherie, où serait le plaisir? Dès que je commence à le d'–écrire, tout spectacle devient un freak show. Même Wilson, même la Bebitte, même le Ontological, même le Théâtre des Cuisines. J'en profite. Je parasite. Je me nourris de et, ce faisant, je brouille. Toute écriture est un brouillage. Même –et peut-être surtout– les manuels, les traités et les modes d'emploi sont des brouillages. J'ai, moi aussi, des accès de surdité et des black out. L'événement est toujours piégé de "black holes" qui varient d'un spectateur à l'autre. Je suis une machine à enregistrer; je reproduis et si le texte imprimé qui en résulte se détraque, c'est que nous ne sommes pas sur rails. J'ignore où se cache "l'échangeur maniaque" mais c'est un fait que souvent les tracks se multiplient et se croisent à l'infini.

1.1 exit une gomme à effacer

Et si en traçant mes cartes je rature, c'est que ce qui me gêne n'a rien à voir avec *ce jeu.* Je tropisme pour mon bon plaisir. Ça n'a rien à voir avec l'hédonisme. Il s'agit de *se* jouer, cartes sur table, pour que *ça* se meuve. Je n'ai pas de power trip à faire. Aucune précaution à prendre. La censure que j'exerce se tient aux limites du sensé/du sensible. Car la situation critique est à mettre en crise.

yolande villemaire

1. Jean-François Lyotard, *Dérive à partir de Marx et Freud,* 10/18, #754.

aqjt: un congrès... préparé

XIXe congrès de l'Association québécoise du Jeune Théâtre, les 26, 27 et 28 novembre 1976, au Cégep du Vieux-Montréal.

Le déroulement ambigu des XVIIe (manipulation) et XVIIIe (scission) congrès soulignait l'urgence de voir un peu plus clair dans le mouvement Jeune Théâtre. Tentative pour en saisir la réalité et les objectifs, telle fut la consigne générale du XIXe congrès. D'une manière moins officielle, on y a senti le besoin de sortir l'AQJT de ses marottes, de favoriser le dialogue, d'éviter les bombardements polémiques, de multiplier les tours de table, de suggérer des mises en question, de placer l'Association sous son vrai jour plutôt que sous le maquillage de formulations empruntées. Le temps semblait venu de se débarrasser de la poussière des vieux dossiers et de mettre en veilleuse l'accumulation monumentale de propositions, à la phraséologie séduisante pour les uns, redoutable pour les autres, restées sur les tablettes parce que votées trop rapidement, sans qu'on en ait mesuré les implications réelles.

En outre, le dernier congrès a permis de briser l'image de bouc émissaire collée à l'Association – sur laquelle défouler ses agressivités était devenu presque une coutume... L'exécutif n'a pas raté l'occasion de rappeler aux membres le rôle fondamental de l'AQJT: outil au service des troupes, non pas bureaucratie fantomatique ou entrave à supporter. L'AQJT appartient à l'Assemblée générale; si celle-ci juge l'Association désuète, le droit et le devoir lui reviennent de la transformer. Ce rappel à la responsabilité, cet-